DES NOUVELLES DE :

- **Matthieu ROBIN**

« Plus qu'un club, c'était comme une famille »

N1M. Arrivé au Bab en 2014, le Maugeois Matthieu Robin y a connu de grandes joies sportives mais aussi une formidable aventure humaine. Encore sous le choc du dépôt de bilan, il se confie.

Entretien

Matthieu, après ce clap de fin soudain, que retenez-vous de vos années brissacoises ?
Au lendemain de l'annonce, c'est compliqué de ne garder que le positif de ces années même si, entre guillemets, ce fut une magnifique aventure. Dès ma première année ici, nous sommes un peu rentrés dans l'histoire du club, en décrochant une première participation aux playoffs. Et nous avons gagné le Trophée Coupe de France, c'était une saison magnifique. La deuxième fut de nouveau très bonne avec cette nouvelle participation aux playoffs. Et la troisième, nous avons concrétisé en décrochant cette montée en N1. De la N1, sur le plan sportif, je n'ai gardé que de bons souvenirs. Mais au jour d'aujourd'hui, mes sentiments sont partagés.

« Ça a été un choc »

Vous joueurs étiez au courant de la situation...
La nouvelle direction nous disait les choses, dans la mesure de ce qu'elle pouvait car nous étions avant tout là pour jouer. Mais à partir du moment où la Fédération a refusé l'engagement de nos trois recrues, on se doutait qu'il y avait un problème. Après, entre le fait de se dire que l'on pouvait en arriver un jour au dépôt de bilan et le fait que ça arrive... Ça a été un choc.

François Maisonneuve

Matthieu Robin disputait sa 5e saison au club.

Sportivement, vous pensiez pouvoir vous en sortir ?
Le problème est que nous nous sommes retrouvés à 7, avec une équipe forcément déséquilibrée. Mais la nouvelle formule de la N1, avec deux phases, faisait que l'on pensait le maintien jouable. Sportivement, c'était compliqué mais pas fini. Administrativement, on savait que ça l'était aussi compliqué mais on voyait que les gens se battaient pour nous. On y croyait. La nouvelle direction a vraiment beaucoup travaillé pour nous sauver.

Depuis quelque temps, les bruits de dépôt de bilan étaient persistants...
Oui, le milieu de basket est petit. Depuis quelques jours, je recevais des messages d'amis jouant dans d'autres clubs, de N1, de Pro B, me disant qu'ils avaient entendu des choses. On était conscient des difficultés mais de là à imaginer que : stop !

Arrivez-vous à vous pencher déjà sur l'avenir ?
C'est très compliqué. C'est un gros choc. On se retrouve tous au chômage, avec une procédure qui va prendre un peu de temps donc on ne peut pas s'engager ailleurs dans l'immédiat. Et on est en fin d'année, les budgets sont bouclés. Cela va être très compliqué de trouver un spot dans une équipe. La période est très délicate pour nous les joueurs. On est tous là pour s'épauler, on est tous dans le même bateau. Après, chacun va devoir faire des choix par rapport à sa situation. Personnellement, j'étais tellement attaché à ce club depuis cinq ans... Ma femme est enceinte, nous attendons une naissance pour dans trois mois.

Vous attaquiez votre 5e saison au club...
J'y suis très attaché. J'avais eu des propositions pour partir, mieux rémunérées, mais j'ai toujours voulu rester au Bab. Pour moi, c'est plus qu'un club. Il y a eu CB où j'ai tout appris, puis des passages par Aix et Metz, et depuis 2014, Brissac. Humainement, j'y ai noué des attaches très importantes, c'était comme une famille. Mes parents venaient aussi me voir à chaque match. On avait un tel soutien populaire, c'est une grosse claque pour tout le monde.

Recueilli par
Emmanuel ESSEUL.

Ouest France – Samedi 24 novembre 2018

J-B. Macé : « En car avec les supporters »

Enfant du cru, Jean-Baptiste Macé a quasiment tout connu au Bab. À l'exception de deux parenthèses (l'une à Angers BC, l'autre à Jallais), il a toujours porté les couleurs brissacoises. Des sept accessions en 12 ans, il en a connu cinq. Et fut de la conquête du Trophée Coupe de France.

Une épopée sportive exceptionnelle doublée d'une formidable **« aventure humaine. Lorsque l'on était en N3 et N2, on voyageait avec le car des supporters ! Dans notre région, je pense que nous étions le seul club à le faire. Le Bab, c'est un club familial où tout le monde se connaît ou presque. Avec de grandes soirées après les matches, toujours une ambiance festive. C'est tout cela que je veux retenir ».**

François Maisonneuve

Quel avenir ?

Quant à la suite, l'enfant du pays n'y pense guère dans l'immédiat. **« Pour l'instant, on va digérer ce qui vient de se passer ».** Le temps que la procédure suive son cours - ce qui pourrait prendre environ un mois - les joueurs ne peuvent de toute façon pas signer ailleurs. **« On verra ensuite ce qui se présente ».** Une chose est certaine, ils ne pourront pas rebondir en N2 puisque la période de recrutement s'y achèvera le 30 novembre. S'ils ne trouvent pas de nouveau contrat, les joueurs seront rémunérés par l'AGS, l'organisme assurant la garantie des salaires, jusqu'à la fin de saison.

Le Bab section amateur (Brissac Aubance Basket) va lui poursuivre sa vie. **« Il le fallait**, glisse Jean-Baptiste Macé. **Il y a de la qualité chez ces jeunes, du talent. Et il y aura du monde pour aller les soutenir. Dans l'équipe 2 par exemple** (Prénationale), **nombreux joueurs sont issus de Brissac ou des alentours. On est un petit village, cet engouement populaire restera toujours. »**

E. E.

Jean-Pierre Flao : « On était prêt sans être prêt »

Quatre questions à...

Jean-Pierre Flao (président du club de 2017 à septembre 2018)

Quel est votre sentiment après ce dépôt de bilan ?

Un sentiment de tristesse, ça prend aux tripes. C'est très dommage, mais on sait qu'il n'y a pas assez de rentrées financières.

Avez-vous le sentiment que le club a grandi trop vite, qu'il n'avait pas les structures pour faire face au professionnalisme ?

On était prêt sans être prêt. C'est-à-dire que l'on était dans une gestion de club semi-pro en N2. Après, avec la montée, il fallait se structurer et je pense que ça nécessitait une année. Ce qui a pêché, c'est le manque d'argent tout autour. On a cherché des sponsors... Quand vous voyez que le club d'Angers a une subvention de 750 000 € et que celui de Brissac n'en a que 150 000, vous faites tout de suite le calcul. Alors que ce sont pratiquement les mêmes clubs, avec les mêmes attentes.

La seule solution passait par un partenariat privé accru...

Oui mais ça se limitait essentiellement à l'agglo de Brissac, hormis certains que l'on a été prendre sur Angers. C'est très dommage car ça aurait pu marcher. Après (à propos du dépôt de bilan), il faut savoir être raisonnable, ne pas s'enfoncer plus loin que l'on est. Moi, je n'étais plus là, j'avais déjà dit au mois de mars que je souhaitais quitter le club car je ne pouvais pas gérer deux choses à la fois (il dirige une entreprise).

Dès mars, vous vouliez partir ?

Oui mais ça n'a rien à voir avec ce qui se passe. C'est que je ne pouvais pas gérer mon entreprise et le club à la fois. Je suis à 50 km, à Saumur donc ce n'était pas évident. Et je faisais beaucoup confiance aux gens du cru qui connaissaient bien tout le club et son fonctionnement. Je devais partir en juin mais ça a été repoussé en septembre. J'espère que le club va rebondir, c'est ce qu'il faut souhaiter. Il y a encore quelque chose de sympa à faire à Brissac.

Recueilli par E. E.

Ouest France – Samedi 24 novembre 2018